

En certains pays, cette tactique leur a obtenu quelques avantages économiques, qui ont aggravé les charges et les sacrifices du pays auquel ils appartiennent. On a du céder devant leurs exigences, pour éviter un plus grand mal. Disons, à la louange de plusieurs socialistes, qu'il s'est trouvé aussi parmi eux de vrais patriotes, qui ont su faire passer généreusement l'intérêt du pays avant l'intérêt particulier des revendications socialistes.

\* \* \*

Mais il devait fatalement arriver qu'une guerre aussi générale et aussi intégrale, pourrions-nous dire, qui nécessite la mobilisation de toutes les forces et de toutes les ressources des pays qui y sont entrés, favorisât, jusqu'à un certain point, les projets d'ordre économique du socialisme d'État. On demande aujourd'hui aux gouvernements de prendre en mains la plupart des organes de la vie économique : production industrielle et agricole, importations et exportations, distribution et contrôle restrictif des denrées alimentaires, fixation de prix d'achat et de vente, commerce intérieur aussi bien que commerce extérieur. Dans tous ces domaines, la liberté a besoin d'être contenue et dirigée, et la très grosse difficulté est de la contenir sans l'étouffer, de la diriger en lui laissant cependant son activité vitale.

Il est en effet dangereux, pour le bien public et pour l'existence de la patrie, de laisser à la liberté la faculté, dont elle use malheureusement en tous pays, d'accaparer, au profit de particuliers égoïstes, les vivres et les marchandises de première nécessité ; et il est également dangereux de pousser l'État à supprimer au profit d'une centralisation étouffante et stérilisante, les libres initiatives et les activités particulières, qui sont également nécessaires à la vie d'une nation.

\* \* \*

Entre ces deux écueils redoutables, il y a une voie qui reste ouverte, mais ce n'est ni la seule liberté individuelle, ni le seul contrôle des gouvernements qui peuvent la tracer et la garder